

Je voudrais tout d'abord remercier monsieur Luis Vassy, ambassadeur de France auprès du Royaume des Pays-Bas, qui a accepté de nous accueillir dans sa magnifique résidence. C'est la première fois, je crois, que le Prix des Phares du Nord est remis à l'Ambassade de France à La Haye et non pas à l'Ambassade des Pays-Bas à Paris.

L'évolution du corona virus nous oblige tous à nous adapter et l'organisation du Prix des Phares du Nord en cette année 2020 a dû être un véritable casse-tête. Je remercie Marije de Bie, coordinatrice de la Maison des Traducteurs d'Amsterdam, qui en a eu la charge.

Je remercie les membres du jury - Danielle Bourgois, ancienne collaboratrice de la Maison Descartes, Mireille Cohendy, traductrice littéraire et lauréate du Prix des Phares du Nord 2017 et Margot Dijkgraaf, présidente du jury, auteure et critique littéraire. – je les remercie d'avoir distingué mon travail, ce dont je suis très fière, d'autant plus que - et je reprends ici les termes d'Isabelle Rosselin, lauréate du Prix des Phares du Nord 2015 - : « c'est le seul prix pour lequel le jury examine les moyens mis en œuvre par un traducteur pour passer du néerlandais au français et non pas seulement le résultat obtenu en français.

Je remercie Tiziano Perez, directeur de la Fondation néerlandaise des Lettres pour le remarquable travail de promotion qu'il réalise avec son équipe, un travail qui fait connaître la littérature néerlandaise dans de nombreuses parties du monde et je remercie également la Fondation pour tout le soutien qu'elle accorde de différentes façons aux traducteurs.

Je remercie Connie Palmen, que j'ai fréquentée assidûment, à son insu, pendant presque un an en traduisant son livre et qui a la gentillesse d'être parmi nous ce soir.

Ce prix, je le dois aussi, j'en suis convaincue, à la qualité de son livre qui ne pouvait que me tirer vers le haut.

J'ai beaucoup aimé traduire *Je zegt het, Ton Histoire, mon histoire* en français, malgré et peut-être même à cause des difficultés que le livre comportait - il y a des phrases sur lesquelles j'ai vraiment dû revenir plusieurs fois, mais quel bonheur quand on a réussi à relever le défi ! On apprend beaucoup de choses en traduisant, et avec ce livre, j'ai beaucoup appris sur quelques poètes et sur la poésie anglophones, dont j'ignorais à peu près tout, je dois l'avouer, à part le fameux IF de Kipling (Tu seras un homme mon fils en français) qu'à mon époque, on apprenait à l'école secondaire.

Merci Connie pour ton intelligence, ton talent et ta gentillesse.

Je remercie aussi, bien évidemment et de tout mon cœur, celui qui m'a proposé de traduire le livre de Connie Palmen, sans qui je ne serais pas là aujourd'hui, par qui tout a commencé, pour moi comme pour beaucoup d'autres d'ailleurs, j'ai nommé Philippe Noble, directeur de collection en charge du domaine néerlandais chez Actes Sud. En 1992, tout juste nommé directeur de la Maison Descartes, Philippe Noble y a donné un atelier de traduction littéraire, gratuit pour les profs de l'institut que cela pouvait intéresser. Je m'y suis inscrite. Quelques années et quelques ateliers de traduction plus tard, Philippe me proposait de traduire un livre de Hester Albach, intitulé « Léona, héroïne du surréalisme » Cette traduction a été une grande aventure, avec de nombreux rebondissements. Je ne vais pas entrer ici dans les détails, ce serait trop long, mais tout ce que Wikipédia nous apprend de nos jours

sur la véritable identité de la Nadja de Breton est extrait du livre d'Hester. Après cette première traduction pour Actes Sud, j'ai continué à travailler régulièrement pour cette maison d'édition sous la direction de Philippe Noble. J'ai lu un jour quelque part, un article sur la traduction dont le titre était : Ce dont un traducteur (ou une traductrice) a besoin, c'est d'une bonne correction. Et ça a été une grande chance pour moi ... d'avoir pu, au fil des années, discuter régulièrement de mes traductions avec quelqu'un comme Philippe Noble. Il n'est pas là ce soir, malheureusement, Il a dû annuler sa venue à cause des restrictions de confinement en vigueur en Belgique.

Philippe, si tu reçois ce message, un grand merci pour ton érudition, tes grandes qualités de traducteur, la gentillesse avec laquelle tu partages ton expérience et ton savoir ...et merci aussi pour ton amitié.

Et enfin je remercie mes collègues et amies, Mireille Cohendy, traductrice chevronnée, lauréate du Prix des Phares du Nord 2018 et Myriam Bouzid, nouvelle recrue prometteuse, avec qui j'ai traduit les Mémoires de Johan Cruyff ... heureusement que Myriam était là pour m'expliquer les règles du hors-jeu dont la logique m'échappait complètement. Pour que je comprenne, il a fallu qu'elle me fasse une démonstration à l'aide d'un ballon confectionné de quelques A4 chiffonnés en boule ... Et je me souviens d'un après-midi chez Mireille, dans sa maison perchée sur un versant des Pyrénées, où nous étions très concentrées sur un texte quand soudain un grand bruit suivi d'un long silence s'est fait entendre à l'étage supérieur. Ramenées brusquement à la réalité, nous nous sommes regardées sans bouger : l'ours ? un sériel killer ? (Mireille m'avait appris la veille qu'il y en avait eu un dans les parages quelques années auparavant) Puis nous avons

compris que quelqu'un venait de cogner un peu fort sur la porte. Ce n'était qu'un employé de l'EDF qui venait relever le compteur d'électricité. Ce qui nous a le plus étonnées après coup, c'était cette impression d'avoir été comme réveillées au beau milieu d'un rêve.

Merci pour les frayeurs, les rires et les apéros sur Zoom pendant le confinement, les balades à vélo dans la campagne amstellodamoise avec Myriam, la cueillette des mûres pour la confiture et les tartes aux myrtilles avec Mireille ... merci pour le travail et l'amitié.

Et un gros bisou à bonne distance à ma petite fille, Dunya, ici présente, la seule de la famille à m'avoir dit : Tof Oma, ik ben trost op je. Et vivement la fin de la pandémie qu'on puisse à nouveau s'embrasser pour de vrai.